

L'ANCIEN DE NOUVELLE-ORLEANS... CHAPELLAIN DE PUBLICATIONS... LIMITED.

322 rue de Chartres... OFFICE OF BUSINESS.

Source of the Post Office of New Orleans... New Orleans, La.

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc. on se soldent au prix réduit de 10 cents la ligne, voir ailleurs le journal.

TEMPERATURE.

Du 11 juillet 1912.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., La.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 h du matin, Midi, 3 P. M., 9 P. M.

Parlons français.

Une ligue, après tant d'autres, vient de se constituer à Paris. Mais celle-là prétend lutter pour une cause, espérons-le, qui ne trouvera pas d'ennemis.

Mes amis, mes chers amis, Soyons de notre pays,

répète-t-il, avec Béranger et il s'insurge contre l'envahissement de notre langage par tant de vocables barbares, surtout, par tant de mots étrangers.

Des hommes d'origine très diverses se sont immédiatement groupés, autour de M. Aderer. Des hommes de lettres comme M. Paul Ferrier, président de la Société des auteurs dramatiques ou comme M. Paul Reboux, critique littéraire du Journal et président de l'Association de la critique se trouvent d'accord avec des savants tel que M. Edmond Perrier, directeur de notre Muséum, avec des avocats comme M. le bâtonnier Ployer, avec des hommes de guerre même, puisque nous pouvons remarquer dans le comité d'initiative l'amiral Besson et le général Canonge.

Ces bons Français désirent que nous disions "coiffeur" et non "lavatory" (mot d'ailleurs qui, en anglais, signifie à peu de chose près cabinet d'aisances), ils entendent "fleureter" et non pas "firter", ils préfèrent le "fumeur" au "smoking room", le chapeau de feutre au "sombro".

Mais ils ne souffrent pas moins quand ils entendent prononcer quelque'un de ces grossiers néologismes par des écrivains de mauvais goût, gourmands d'originalité, mais dont la plupart, il faut bien l'avouer, sont dits au gosier des parlementaires et à la plume des journalistes.

vue? Pourquoi s'obstiner à vouloir "solutionner" des questions qu'on se contente de voir "résolues". La langue française est la plus noble de nos richesses. Elle a fait au moins autant pour notre gloire et même pour notre prospérité que la valeur séculairement fameuse de nos armes.

Ceux que la correction gêne dans leur discours comme un faux col trop étroit, il vaudrait mieux leur entendre parler l'argot, l'idiome méconnu, plein de tours et d'expressions d'expressifs, savoureusement extro-sifs, plutôt que de subir le bagouin où ils mêlent des bribes d'anglais, d'allemand et d'espagnol à de monstrueux assemblages de syllabes qui ne forment aucun mot en aucune langue mais surtout pas en français.

Voilà ce que veulent prêcher "les Amis de la Langue Française". On doit souhaiter que leur croisade porte des fruits.

Les insectes chanteurs.

J. Henri Fabre, dans ses études si intéressantes sur les insectes, fait remarquer que, s'il en est qui produisent des sons, ceux-ci résultent en général du frottement de certaines parties du corps entre elles, des vibrations des ailes pendant le vol, quelquefois de l'ébranlement d'une membrane spéciale mue par des muscles.

Au Japon on fait un commerce lucratif des insectes sonores. Le Japonais les garde dans des cages et se plaît à leur chant comme nous faisons des canaris. A Tokio, il y a deux marchands en gros qui envoient dans les rues principales de la ville des vendeurs d'insectes musicaux enfermés dans de petites cages de bambou. Chaque colporteur récolte ainsi de 4 à 5 francs par jour.

Un insecte rapporte individuellement de 12 à 35 centimes, mais il y a beaucoup de perte à cause de la mortalité. Les espèces recherchées sont le "Calcyotryphus marmoratus", le "Homoeogryphus japonicus", le cricquet commun, la sauterelle et le kusa hibari qui est le plus précieux. On les élève comme les vers à soie et ils réclament autant de soins. Généralement on les récolte dans les champs en septembre avant la ponte des œufs et on les enferme dans des bocaux de verre.

La femelle meurt presque aussitôt après. Les œufs conservés à la température de 50 degrés centigrades éclosent au mars.

Sur 100 œufs il y a 1000 de perte. Il y a la moitié de femelles. Les mâles seuls chantent. Quant aux cigales les Japonais n'en font pas de cas. Les enfants les prennent avec des tiges de bambou enduites de glu et les martyrisent. Un insecte chanteur ne vit que quatre à cinq semaines.

CONTRE LE GENIE.

Les admirateurs de Mounet-Sully préparent des fêtes solennelles en son honneur. Il s'agit de célébrer le quarantième du grand tragédien à la Comédie-Française. On peut dire qu'il a contribué, par son génie, à faire connaître et comprendre les drames antiques et romantiques. Le théâtre de Victor Hugo lui doit d'avoir conservé son prestige, sa grandeur et son panache.

Rien n'a été épargné au poète, et l'on peut s'en rendre compte en parcourant les pamphlets humides et annotés par un jeune érudit, M. Albert de Bersacourt, qui est en même temps un écrivain d'un sûr talent. On s'attaque d'abord au manifeste romantique, et un pamphletaire, Charles Farcy, rédige une sorte de charte où il était dit que tout romantique devait mourir perpétuellement de consommation, comme il convient aux sombres génies; qu'il devait oublier ses études classiques; qu'il devait montrer une admiration sans bornes pour ses propres œuvres et pour celles de ses amis.

Ce sont là des attaques d'un ordre général et les poésies de Victor Hugo ne semblent pas particulièrement visées. Et les furent par d'autres pamphletaires, et rien n'est plus curieux, plus odieux aussi que ce procédé de bas dénigrement, cette haine qui s'étend sur les plus beaux alexandrins.

Un obscur écrivain, du nom de Courtat, eut l'affreux courage de transcrire le célèbre poème des "Pauvres gens", "du bagouin en français". C'est là son expression: "Je dirai avec pleine assurance, en changeant, corrigeant ou modifiant 158 vers sur 256; en résistant au désir d'en faire un certain nombre d'autres, je suis certain d'avoir converti un certain poème ébauché en une œuvre littéraire, sans lui avoir ôté son cachet et je suis heureux d'avoir prouvé que le vers brisé ne représente que la paresse ou l'impuissance du littérateur assez humble pour en faire usage." Telles sont les paroles pleines d'assurance de Courtat: il croyait vraiment qu'après ses attaques la poésie des "Pauvres gens" n'existerait plus.

Si l'on veut maintenant connaître la manière de l'adversaire, il suffit de citer un exemple. Les vers de Victor Hugo:

Il gouverne à lui seul sa barque à quatre voiles.

De sa barque, à lui seul, il gouverne la voile.

Pour le pamphletaire, il y a là une erreur matérielle fort grossière. Jamais, selon lui, le pêcheur au filet ne s'aventure seul sur un bateau à quatre voiles. "J'ai retranché trois voiles," écrit Courtat, pour diminuer le faux absolu du passage. "Telles sont

les piètres raisons qui poussent Courtat à corriger 158 vers. Il paraît que son pamphlet eut du succès.

Toutes les œuvres de Victor Hugo subirent les attaques stupides ou ordurières des pamphletaires: il faut dire qu'à cette époque la publication d'une œuvre littéraire, était un événement qui passait par le pays. Lorsque le poète publia les "Orientales", aussitôt parut le pamphlet des "Occidentales", d'un nommé Chetelat. La méchanceté, la stupidité se donnent ici libre cours. Ecoutez-le parler des Djinns: "Il se demande s'il est une espèce de fruits, un quadrupède, un arbre, un peuple; il conclut que ce sont des diables. Pour les bien comprendre, il faut savoir le dessin et la musique vocale, chanter la gamme et dessiner une pyramide montante. Mais ce ne sont pas seulement des Courtat, des Chetelat obscurs qui s'attaquent au génie; des hommes considérables, des écrivains fameux l'ont combattu. Lorsque paraissent les "Contemplations", Veulliot dit que c'est Jocrisse à Pathmos et Barbey d'Aurevilly écrit: "Il faut se hâter de parler des "Contemplations," car c'est en de ces livres qu'il doivent descendre vite dans l'oubli des hommes. Il va s'y enfoncer sous le poids de ses douze mille vers!" Un pamphletaire public: "Les Contemplations" de Victor Hugo ou le Gouffre béant des sombres abîmes romantiques."

Ce ne sont pas seulement des poèmes qui sont attaqués, ou ses œuvres en prose. Les "Travailleurs de la mer" font naître un certain nombre de parodies. Ce sont les "Travailleurs dans la mer", par Victor Gogo; les "Travailleurs dans l'amer", par A. Vemar. Plus tard, nous voyons naître, après les "Derniers jours d'un condamné", les "Derniers jours d'un employé." Dans ce pamphlet, moins stupide que les autres, l'auteur défend le sort des employés; mais il copie Victor Hugo chaque fois qu'il le peut. Le dernier jour de notre employé de ministères n'est pas la mort mais la destitution. Quant aux "Misérables", ils furent critiqués au point de vue vraisemblance et mis en vers burlesques.

Mais c'est encore le théâtre de Victor Hugo qui fit trailler la haine et la bile des pamphletaires. Chacun des drames du poète fut l'occasion d'une ou plusieurs satires, et rien qu'à considérer les titres de celles-ci, on peut juger de leur grossièreté. Pour "Hernani", paraissent N. I. NI, ou le "Danger des Castilles", amphigouri romantique en cinq actes et en vers sublimes mêlés de prose ridicule. "Harnati" ou la "Contrainte par cor", parodie en cinq tableaux et en vers. Pour "Lucrèce Borgia", sont jouées "Tigresse, Mort aux Rats" ou "Poison et contre-poison", médecine en quatre doses et en vers; "l'Orgresse Borgia", gros cauchemar en cinq parties. Et toutes ces parodies furent représentées par des théâtres réguliers comme la Gaité, le Vaudeville, les Variétés. Elles intéressaient donc fortement le public, au courant des querelles littéraires.

Cette opposition qui poursuivit Hugo se fit sentir à son égard dans l'Académie. On sait que son élection fut laborieuse; il dut se présenter à trois reprises. Vient et Lemerrier étaient les deux plus grands ennemis du poète; le premier méprisait autant Lamar-tine qu'Hugo; le second avait dit: "Moi vivant, Hugo n'entre jamais à l'Académie." Parole imprudente qui ne lui porta pas bonheur, mais qui fut singulièrement prophétique, puisque Vic-

tor Hugo lui succéda. Mais que sont pour Victor Hugo ces petites vilénies? Les lettrés et les peuples de tous les pays s'associent de son vivant, dans une commune admiration, pour le venger des pamphletaires. On a depuis longtemps oublié leurs noms; celui de Victor Hugo monte toujours plus haut, soleil resplendissant, dans le ciel de la gloire.

AMUSEMENTS

FORT ESPAGNOL.

Les représentations du Fort Espagnol sont suivies chaque soir par un nombreux public qui ne ménage pas ses applaudissements aux excellents artistes de la troupe d'opéra.

THEATRE CRESCENT.

Les représentations cinématographiques de Sarah Bernhardt et Réjane, dans leurs principaux rôles, qui seront données au Crescent à partir de dimanche, promettent d'être une des attractions de la saison.

La première de ces représentations sera donnée dimanche après-midi à 2 heures.

Visite de M. Clark au gouverneur Wilson.

Sea Girt, N. J. 11 juillet.—Le Gouverneur Wilson a annoncé aujourd'hui qu'il consacrerait trois heures au speaker Clark qui doit lui faire une visite.

Le représentant Underwood, d'après le gouverneur viendra probablement à Sea Girt la semaine prochaine pour conférer avec lui. Le gouverneur Wilson a déclaré qu'il n'avait choisi aucun sujet de discussion et que le thème de la Conférence serait au choix de M. Clark. L'arrivée de M. Clark a été annoncée par un télégramme du speaker en réponse à l'invitation du Gouverneur.

"J'ai reçu une lettre de M. Underwood, dit le gouverneur, dans laquelle il m'exprime l'espoir de pouvoir venir à Sea Girt un jour de la semaine prochaine." Le speaker Clark et le représentant Underwood ont écrit au gouverneur qu'ils seraient très heureux de le consulter sur le programme des démocrates pendant le reste de la session.

W. J. Bryan a écrit et téléphoné plusieurs fois à M. Wilson depuis sa nomination, mais aucune date n'a encore été fixée pour leur entrevue. Le Gouverneur Wilson a exprimé aujourd'hui l'espoir de voir M. Bryan un jour cet été. Le gouverneur reçoit chaque jour beaucoup de chèques. Les contributions s'élèvent de 5 à 1000 dollars.

Vers la paix.

Londres, 11 juillet.—Les rumeurs suivant lesquelles un armistice serait sur le point d'être conclu entre l'Italie et la Turquie, premier prélude de la paix, ne sont pas confirmées, cependant la démission de Mahmoud Shekhet Pacha semble donner quelque poids aux dépêches lancées hier de Berlin.

Suivant ces dépêches la Turquie consentirait à céder la Tripolitaine à condition que l'Italie veuille renoncer à la conquête de la Cyrénaïque. Dans un discours prononcé

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITE.

JOHN A. H. ADKINS. Compurators: Christopher Maria, larcin; Clara Johnson, acte de violence; Edna Carter, larcin à l'effigie; Willie Johnson, détournement.

Acquittés: Maria Vath, larcin. Affaires abandonnées: Phillip Suncer, violation de l'acte de 1886; Molly Folk, larcin.

Édition Hebdomadaire de "Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès.

MARIAGES. Fred G. Cotton à Sophanna Legret; Roger P. Clavin à Johanna Coudia; Henry C. Stannard à Della Polard; Antoine Aguilard à Fannie Larose; John Warren Wright à Mabel Brackett; Alvin Wells à Ida M. Everhart; Jos. Williams à Violet Anderson; Archie B. Bland à Virginia Roher.

NAISSANCES. Mmes Santo Russo, une fille; Geo. France, un garçon; Jas Nathan, un garçon; Jas W. Berlin, un garçon; Ed Spellman, une fille; Hyppolite Collins, une fille; Alfred E. Armani, un garçon; Wm K. Frenz, un garçon; Louis M. Wuest, une fille; L. E. Bobichaux, un garçon; Geo. F. Both, un garçon; Wm J. Binthoff, un garçon; J. J. Jourdan, une fille; John Belas, un garçon; Andrew Grabau, une fille; Arthur Castellon, une fille; E. H. Telle, une fille; V. J. Perez, une fille; bid R. Turbannon, une fille; John Howtha, une fille; Raoul J. Cousin, un garçon; J. A. Rowbather, une fille; Frank Brozill, un garçon; Wm A. Cammings, une fille; Emile Dumestre, un garçon.

DECES. Samuel Koepke, 42 ans, 2517 N. Johnson; Vve Aimée E. Babin, 62 ans, 612 Dubois; Andrew J. Pigniole, 43 ans, Hôpital de Charité; Josephine Bielec, 43 ans, 641 Mansuette; Mme Louise Cook, 87 ans, 1722 Ohio; Jacob W. M. Carey, 4 mois, Quatrième et Derbigny; Robert W. Boyce, 39 ans, 721 France; F. O. Treker, Jr., 31 ans, 2100 Poydras; Marie L. Foch, 9 mois, 2501 Urquhart; Clarence Reilly, 25 ans, 2331 rue Coast; Frank Brown, 51 ans, 2004 rue Howard; Pauline Flanagan, 20 ans, Hôpital des Femmes; Josephine Zimself, 59 ans, 2229 Tulane; Josephine Besuregard, 25 ans, 1814 Ste-Anne; Thomas F. Booth, 21 jours, 453 Josephine; Eugénie Knox, 3 ans, Hôpital de Charité; Raoul Legendre, 8 ans, Hôpital de Charité; Harriet Jackson, 62 ans, 1722 Nouvelle-Orléans; Nicolas Macklin, 85 ans, 1207 Toussaint; Edward Shields, 29 ans, Hôpital de Charité.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Éditions Distinctes

Édition Quotidienne.

Édition Hebdomadaire.

Édition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les États-Unis, port compris: \$12.00 - 12 mois - \$24.00 - 6 mois - \$12.00 - 3 mois - \$6.00.

Pour le Mexique, le Canada et l'Étranger port compris: \$12.00 - 12 mois - \$24.00 - 6 mois - \$12.00 - 3 mois - \$6.00.

Pour les États-Unis, port compris: \$12.00 - 12 mois - \$24.00 - 6 mois - \$12.00 - 3 mois - \$6.00.

Pour le Mexique, le Canada et l'Étranger port compris: \$12.00 - 12 mois - \$24.00 - 6 mois - \$12.00 - 3 mois - \$6.00.

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les États-Unis, port compris: \$3.00 - 12 numéros - \$36.00 - 6 numéros - \$18.00 - 3 numéros - \$9.00.

Pour le Mexique, le Canada et l'Étranger port compris: \$3.00 - 12 numéros - \$36.00 - 6 numéros - \$18.00 - 3 numéros - \$9.00.

EDITION DU DIMANCHE

Pour les États-Unis, port compris: \$1.00 - 12 numéros - \$12.00 - 6 numéros - \$6.00 - 3 numéros - \$3.00.

Pour le Mexique, le Canada et l'Étranger port compris: \$1.00 - 12 numéros - \$12.00 - 6 numéros - \$6.00 - 3 numéros - \$3.00.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

John C. Lewis & Cie vs Bayou St. Louis Planting & Drainage Co., réclamation de \$661.31 sur des billets. Demandes d'émancipation: Louis Poveret, Alice Payne, John W. Monroe & ala vs Colored Sorewmen Benevolent Assn., mandamus. Successions ouvertes: Mathilda Caroline Methes, Walter R. Friesland.

Feuilleton

—DE—

L'ABELLE DE LA N. O.

No. 30 Commencé le 28 mai 1912

Docteur Miracle

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Pierre Sales

PREMIERE PARTIE

Le princeps Kita se choit pour près d'un billet de mille francs... Les employés se valaient avec lui montrer d'attention, d'empressement... et

avait demandé si l'on se connaissait pas un réparateur de tableaux, pour travailler à des miniatures anglaises...

Aussitôt, la princesse Kita se tourna vers l'employé, très intéressée... amène aussi parce qu'elle se rappelle la mortification de miss Eva d'avoir rapporté à son frère des expressions aussi peu recommandables que "longue, mabou!"

Miss Eva, au contraire, avait pris son attitude la plus digne, la plus britannique, et disait simplement: "Où... quand vous avez moqué moi!"

La princesse Kita lui serra vivement le poignet; est-ce que pour cette petite raison elle allait les empêcher de découvrir ce qu'elle cherchait?... Car miss Eva était adressée dans d'autres magnifiques, sans oublier de renseignements et satisfaisants.

Et continuant à l'employé, le princeps disait: "Le monsieur mabou!... Est-ce qu'il est revenu chez lui? Le second employé essaya bien d'émettre un doute; mais l'autre lui affirmant, au moins autant que la princesse: "Il est certainement resté chez lui, puisque je l'ai rencontré au moins deux ou trois fois sur la ligne..."

—Ce n'est pas possible! s'écria son camarade; cela a fait assez de tapage!... On s'aurait pas moqué d'elle! Pst... Pst..."

—Puisque j'habite Argentine, moi! s'écria son collègue, pressé en colère; et j'ai parfaitement aperçu le père Morel dans le train qui continuait sur Saucos... Si vous voulez qu'on lui écrive, madame? Il sera certainement ébahit de passer chez vous. Il m'a dit bien des fois, lorsqu'il venait acheter des photos, qu'on l'exploitait chez les marchands: il aime mieux traiter avec les partitionnaires..."

—Argenteuil!... faisait la princesse, en regardant l'heure à la montre minuscule incrustée dans son bracelet; c'est près de Paris, ça..."

—A la porte de Paris, surtout en auto... par le train, on prend vingt-cinq minutes. —Ma bonne miss Eva! murmura la princesse Kita, de ce ton auquel pas plus la dame d'honneur que l'instauratrice ne pouvait résister. —Foncez, me colombe, qu'il faudrait rentrer à Neuilly! —Neuilly!... mais c'est du même côté! affirma l'employé... Il avait la certitude de faire plaisir à la "riche petite oiselle!"

—Je vais vous chercher l'adresse du père Morel! Il revenait, au bout d'un instant, avec une carte de la maison, sur laquelle il avait écrit cette adresse, avenue Berlioz, no 8 bis. —Vous n'avez qu'à dire que vous venez de notre part... Et

ce qu'il sera content! L'employé pensait, bien, assés, que sa petite commission lui serait réservée par le père Morel; et il abandonna en détails; ce n'était pas de tout un réparateur de tableaux ordinaire... c'était un ancien peintre, qui avait exposé au Salon... qui avait peut-être eu des médailles.

—Mais, si vous voulez, princesse, ma colombe? Je propose, mais très doucement, miss Eva. Car elle avait tant aimé que sa princesse, de se rendre tout de suite chez le réparateur de tableaux.

Déjà le chauffeur consentit par la princesse Kita avait déclaré que ce n'était rien... en sortant de Paris, par Levallois-Perret... Et allant très, très doucement, on était à Saucos avant trois heures. Le temps de faire une visite, et on serait resté largement à Neuilly, le soleil pas encore couché.

Le désir de la princesse n'avait donc rien de désraisonnable, et elle était si contente!... si contente!

—Quelle bonne journée, ma chère dame d'honneur! quelle bonne journée!...

Et quelle émotion, dans la petite villa de Saucos, lorsque cette belle auto s'arrêtait devant la grille et que la bonne, envoyée pour ouvrir, revenait dire, à

beaucoup plus tard!... quand il m'aurait tout appris!... Je ne sais qu'une seule chose: —Tu peux toujours essayer... répondre aimablement en tous cas... et... et... —Sa voix s'élevait encore, tandis qu'elle attirait sa fille près d'elle.

—Si nous avions ce bonheur qu'il nous revienne un jour... quelle joie ce serait, pour moi que tu aies pu le remplacer!... Je t'en prie, ma chérie! sois courageuse!... Je t'assure que tu dois aller recevoir ces dames... Elles sont réellement fort bien, du reste! ajouta-t-elle en jetant un regard par la verrière de la salle à manger... Et comme la jeune fille est jolie!

La princesse Kita devait avoir un pressentiment, elle aussi, qu'elle n'aurait que de la satisfaction d'être venue ici: elle était descendue de l'auto, entraînée délibérément dans le jardin... contemplant la jolie maisonnette, d'un visage souriant... Lucie jeta un coup d'œil à cette visiteuse, dont les grands yeux, si doux, la considéraient.

—Je vais faire de mon mieux, maman! —Mais Mme Morel la retint: son vieux esprit pratique venait de lui suggérer une meilleure mise en scène.

—Si tu remplaces ton père, c'est que tu es au travail! Inamoi donc le plaisir de monter dans l'atelier, de l'installer de-

—Vous avez répondu... que monsieur... —Naturellement, madame, que j'ai répondu, tout de suite, que monsieur n'était pas là... Et alors elle est allée se faire et désappointée ces dames... et comme elles parlaient de miniatures, et que je sais que mademoiselle y travaillait tant que monsieur... —Enfin, j'ai dit que mademoiselle allait toujours les voir... Le premier sentiment de Lucie fut, alors, la plus cruelle appréhension... —Mais que puis-je faire, moi, sans papa!... Je t'assure, maman!... —C'est que tout de suite, au contraire, Mme Morel avait trouvé que sa servante avait montré beaucoup de bon sens; et la cliente s'en présenta, et justement pour ces travaux si délicats, où son mari affirmait que Lucie devenait très habile... pourquoi la refuser... sans même avoir essayé?... —Ton père a dit, vingt fois, que pour les miniatures, tu arriverais à le remplacer! —Que j'arriverais, maman!...